

moment choisi pour désertier les champs de bataille des facultés est peu opportun et même fort contrariant aux yeux du pouvoir. Les révolutionnaires affirmant leur volonté d'interdire ce meeting nazi, le gouvernement, pour éviter les affrontements où il serait obligé de trop dévoiler son jeu, n'attend pas le 26 pour signifier son ferme désaccord quant à la tenue de cette parade fasciste. Cet épisode marque un tournant important dans la lutte d'influence que se livrent Galvaire et Robert. L'avocat, qui porte les espoirs de Susini, veut lancer immédiatement ON comme l'embryon du parti nationaliste. Pour appuyer leur projet politique, ce triste duo finance totalement la campagne de propagande du meeting du 26. Robert, sans négliger de saisir l'obole de maître Galvaire, reste dans la ligne du projet défini par les services de Marcellin : constituer un groupe universitaire anti-gauchiste. Les avantages de cette fidélité sont loin d'être négligeables comme le remarque Jean-Noël Bergeroux dans le « Monde » du 1er et 2 mars 1970. Dans un article intitulé « Où en est l'extrême-droite », ce journaliste écrit : « il est remarquable qu'à l'heure où l'opposition dans les facultés devient de plus en plus une « spécialité » des gauchistes, apparaissent des mouvements qui réservent leurs coups à cette opposition et qui disposent brusquement des moyens de s'offrir journaux et campagnes d'affichage ». L'épilogue de cette lutte d'influence est constitué par l'arrestation de Susini à la suite d'un nouveau hold-up et par la démission de Galvaire du Bureau National d'ON peu après le 14 mars 1970.

En un an le Petit Robert s'est acquis une base militante au travers des différentes actions militaires anti-gauchistes accomplies sous la gouverne du ministère de l'Intérieur. Forts de ses premiers succès qui tranchent avec l'immobilisme des autres, les dirigeants d'ON contactent l'ensemble des groupes d'extrême-droite. Ils prennent l'initiative d'une réunion appelée pompeusement « pré-congrès » qui se tient le 12 avril 1970. Leur but est de les amener à se joindre à leur projet.

Quelques petits führers présents le 12 avril

*Malliarakis* : action nationaliste. Son projet de se faire offrir un hebdomadaire par Hubert Lambert des cimenteries du même nom vient de tomber à l'eau. Ce patron de choc juge plus utile de contribuer au financement d'ON.

*Philippe Asselin* : élite européenne. Cet ancien responsable d'Occident, à qui la police a donné directement le journal l'« Elite Européenne » pour qu'il crée autour un groupe d'« étudiants anti-gauchistes », vient d'échouer dans cet objectif. Il entretient d'excellents rapports avec le Bethar.

*Patrice de St Bertais* : pseudonyme de Patrick Mahé O Chinal. Militant exclu d'un groupe autonomiste breton d'extrême-droite « Bretagne Action », pour grenouillage.

Les rédacteurs de « Défense de l'Occident », la revue de Maurice Bardèche, dont fait partie François Duprat.

L'objectif est de rallier sous la direction d'ON tous ceux qui pourraient avoir la capacité et des vellétés de créer un groupe concurrent moins respectueux des desiderata marcellinesques. Ce point acquis, ON peut préparer en toute quiétude son meeting du 13 mai et